

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

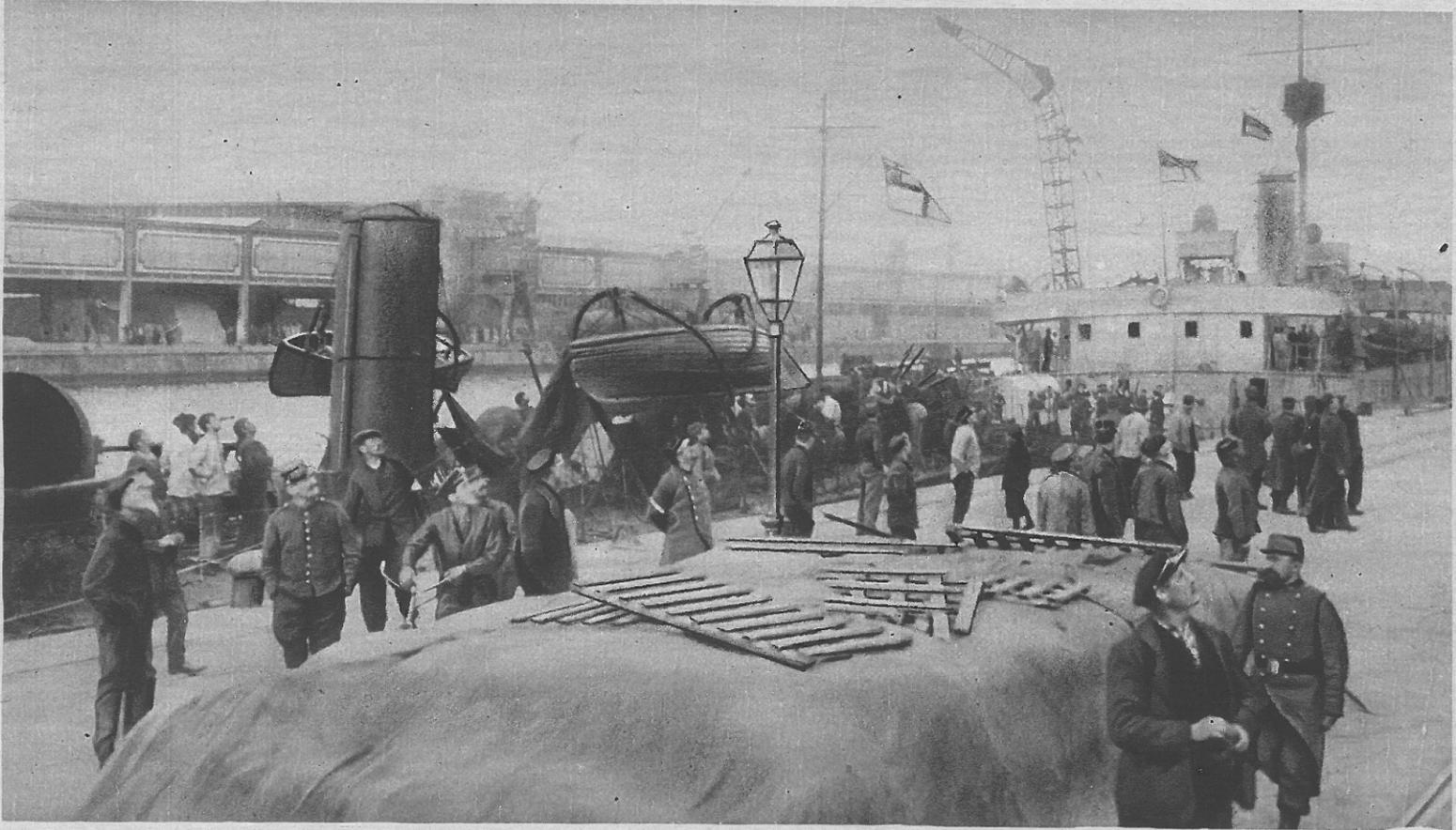
LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LA GUERRE ET LA MALADIE ONT TERRIBLEMENT VIEILLI LE KAISER

Le premier de ces portraits fut exécuté peu de temps avant la guerre. L'autre est tout récent. Publié par le "Deutsche Illustrierte Zeitung", il fut trouvé trop éloquent, car le journal a été interdit en Allemagne.

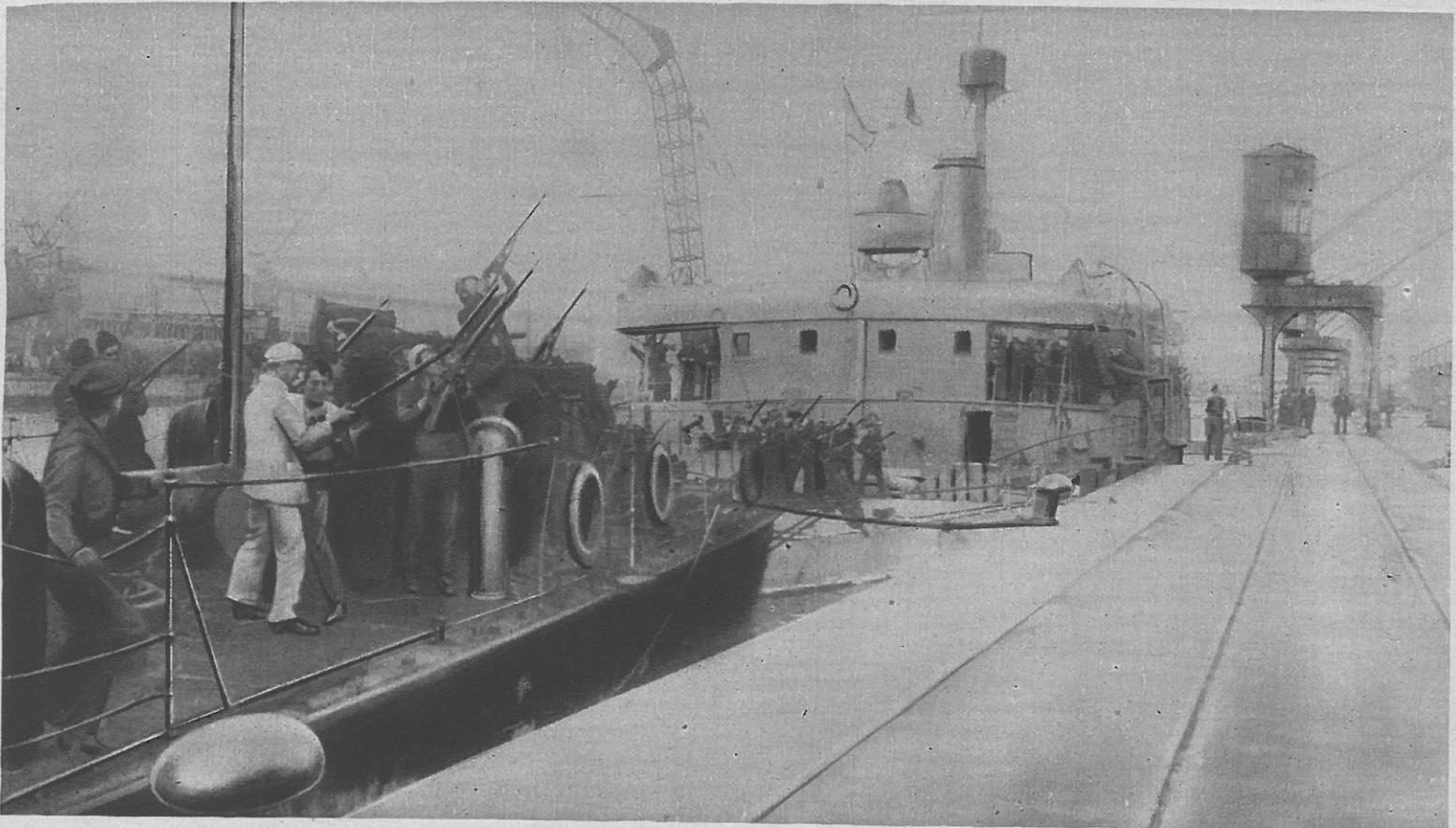
DUNKERQUE BOMBARDÉ PAR LES AVIATIK



SUR LES QUAIS, LES MARINS OBSERVENT LE VOL DES AÉROPLANES ENNEMIS

A plusieurs reprises, des avions allemands sont venus survoler Dunkerque, lançant des bombes, suivant leur habitude, sur une paisible population parmi laquelle ils ont malheureusement fait de nombreuses victimes. Ils sont même venus une fois, en compagnie

d'un Zeppelin qui tenta vainement de s'élancer vers la côte anglaise et dut bientôt rebrousser chemin vers Calais et la Belgique à cause du mauvais temps. Les Dunkerquois, gardant tout leur sang-froid, sortaient de chez eux pour regarder ces oiseaux sinistres.



LES ÉQUIPAGES D'UN MONITOR ET D'UN DESTROYER ANGLAIS FONT FEU SUR LES AVIONS

Au cours de leur incursion du 11 janvier, les pilotes des Aviatik qui, de onze heures à trois heures et demie, survolèrent la ville et sa banlieue, y laissèrent tomber de nombreuses bombes explosibles ou incendiaires. A Dunkerque, ils ne tuèrent qu'un infirmier mais

firent cinq victimes à Malo. En outre des biplans français qui leur donnèrent la chasse et des canons qui tirèrent sur eux, les marins des navires anglais abrités dans le port, firent feu sur eux sans discontinuer. C'est la scène que représente la photographie ci-dessus.

LA GUERRE

Jeudi 14 janvier. — Notre artillerie tire efficacement sur les ouvrages ennemis près de Nieuport et d'Ypres. Un violent combat, au cours duquel nous avons eu des alternatives d'avance et de recul, s'est développé autour du fameux éperon 132, au nord-est de Soissons. Les Allemands ont mis de ce côté en ligne l'effectif d'un corps d'armée. Nous faisons sauter des batteries ennemies entre Soissons et Berry-au-Bac. En Champagne, des duels d'artillerie très actifs ont eu lieu entre Reims et l'Argonne, et spécialement autour de Souain.

Les opérations en Pologne n'ont pas changé de caractère. Ce sont toujours des contre-attaques allemandes repoussées coup sur coup.

En Arménie, les Russes ont capturé encore 2.000 Turcs environ. Mais l'armée ottomane a pénétré en Perse, ce pays n'étant pas défendu, et son avant-garde est arrivée jusqu'à Tabriz.

Le comte Berchtold, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, s'est retiré : il a été remplacé par un Hongrois, le baron Burian. Depuis quelques semaines déjà on parlait de ce départ du comte Berchtold qui, depuis son arrivée au pouvoir, en février 1912, n'avait subi que des échecs. Il est intéressant de constater qu'un Hongrois va diriger la diplomatie de la double monarchie. François-Joseph aura voulu par là rallier l'opinion magyare, de plus en plus lasse de la guerre.

Vendredi 15 janvier. — L'affaire de Crouy a été très chaude. Les Allemands qui avaient fait venir de gros renforts, n'ont pu nous arrêter à gauche, ni nous enlever nos positions au centre, mais à droite, devant Vregny, nous avons dû céder du terrain. Comme la crue de l'Aisne avait emporté des ponts et des passerelles, et qu'ainsi les communications entre nos troupes pouvaient être rompues, le commandement, entre Crouy et Missy, a ramené nos effectifs sur la rive gauche. De part et d'autre, les prisonniers ont été assez nombreux : ceux que nous avons faits appartenaient à sept régiments différents. On estime, au surplus, que cette affaire n'a qu'une valeur locale et ne peut influer sur l'ensemble des opérations.

En Flandre, les troupes belges ont fait sauter, à Struyvakenskerke, une ferme qui servait de dépôt de munitions à l'ennemi. Dans la région de Lens, notre artillerie a procédé à un bombardement efficace. Près de Roye, nous avons bouleversé des tranchées allemandes; en Champagne, nous continuons à désorganiser ou à prendre des tranchées, spécialement autour de Perthes.

Des sous-marins ont paru devant Douvres. Mais, canonnés vigoureusement, ils ont plongé et abandonné leur entreprise.

Un aviateur anglais a jeté des bombes sur les positions allemandes d'Anvers.

La presse européenne commente abondamment le départ du comte Berchtold et son remplacement par le baron Burian, mais les interprétations de cet incident sont des plus contradictoires.

Samedi 16 janvier. — Vifs combats d'artillerie en Flandre. Nous progressons près de Lombaertzyde. Près d'Arras, les zouaves enlèvent des positions importantes sur la route de Lille. Notre artillerie, dans la Somme (nord de Roye), détruit plusieurs pièces de canons et démolit des ouvrages ennemis en construction.

Au nord-est de Soissons, les Allemands voulant tirer parti de leur avance de la veille marchent sur l'enclos de Saint-Paul (2 kilomètres de la ville). Ils le prennent, mais nous le reprenons aussitôt.

Nous réduisons les batteries ennemies au silence dans les régions de Craonne et de Reims.

Les Allemands avaient établi des passerelles sur la Meuse, à Saint-Mihiel : nous les détruisons. Plus au sud, à Senones, dans les Vosges, nous bouleversons leurs positions.

L'armée russe refoule les Allemands, par la rive droite de la Vistule, sur la frontière de la province de Prusse occidentale, en leur

infligeant d'énormes pertes. Les tentatives que renouvelle von Hindenburg sur la rive gauche sont encore une fois brisées.

L'armée russe du Caucase, poursuivant les débris de l'armée ottomane défaits à Sarykamisch, anéantit le 11^e corps, en sorte que dans la région de la frontière arménienne les troupes turques ont désormais à peu près disparu.

La presse de Rome interprète la nomination du baron Burian en remplacement du comte Berchtold comme un acte d'hostilité à l'égard de l'Italie.

Le ministre de la Guerre bulgare déclare que si la Bulgarie prend les armes le roi Ferdinand I^{er} ne commandera pas les troupes.

Dimanche 17 janvier. — Combat d'artillerie entre Nieuport et Ypres; nous prenons des tranchées dans le Nord et le Pas-de-Calais et y repoussons des attaques ennemies; autour de Soissons et de Reims, notre artillerie dissipe des rassemblements, provoque des explosions et démolit des ouvrages. Nous conquérons encore des tranchées à Perthes et à Beauséjour; nous refoulons une offensive à Flirey. Quelques engagements d'infanterie à la Tête-de-Faux dans les Vosges.

Les Russes cheminent en trois colonnes vers la Prusse orientale et la Prusse occidentale : par la Mazurie, par Mlava, par Sierpe. De ce dernier côté, ils ne sont plus qu'à 60 kilomètres de Thorn. Ils ont occupé toutes les passes des Carpates, entre la Galicie et la plaine hongroise, mais le froid et la neige y ralentissent les opérations.

La flotte turque a quitté la mer Noire, où la flotte russe a pris la supériorité, pour rentrer dans le Bosphore.

Des manifestations contre l'Italie ont eu lieu à Vienne et à Villach en Autriche. Celle de Vienne s'est produite devant l'ambassade. A Rome on prétend que ces démonstrations ont été organisées par le parti militaire autrichien.

La Roumanie a rappelé ceux de ses réservistes qui étaient à l'étranger.

Le ministre des Finances d'Allemagne, M. Kuehn, va se retirer : il allègue son état de santé, mais il est évident que cette maladie n'est qu'un prétexte. Son successeur désigné est M. Helfferich, directeur de la Deutsche Bank.

Lundi 18 janvier. — Nos troupes ont progressé dans la région de Nieuport et de Lombaertzyde et les Allemands ont dû évacuer plusieurs ouvrages qu'ils avaient construits dans les dunes.

Des combats d'artillerie ont eu lieu dans les régions d'Ypres, de la Bassée et de Lens.

A proximité d'Arras, à Blangy, les Allemands s'étaient emparés d'une fonderie, mais une contre-attaque nous en a rendu maîtres à nouveau.

Nous avons continué à démolir les tranchées ennemies près de la Boisselle. Aucun incident près de Soissons, mais entre Vailly et Craonne, nous avons refoulé deux offensives. Nos progrès se poursuivent avec méthode dans les régions de Perthes et de Beauséjour. L'attaque allemande quotidienne a été brisée au bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson; dans les Vosges, nous avons gagné du terrain à l'ouest d'Orbey, mais la neige tombe en abondance et ralentit les opérations.

La plus grande incertitude continue à régner sur le plan que les Allemands adopteront en Russie. Battront-ils en retraite ou von Hindenburg se bornera-t-il à modifier légèrement son dispositif d'attaque?

L'armée russe du Caucase a fait encore un millier de prisonniers aux Turcs dans la région de Karaourgan.

Les autorités militaires de Cuxhaven, le grand port militaire allemand de la mer du Nord, ont adopté des mesures extraordinaires pour protéger la ville contre les hydravions alliés.

Les aviateurs alliés, jetant des bombes sur Ostende, y ont endommagé la gare et les casernes.

Des troubles graves ont éclaté dans plusieurs villes d'Autriche.

Mardi 19 janvier. — La canonnade d'artillerie a, comme toujours, retenti en Flandre. A la Boisselle, l'éclatement d'un obus avait provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions et l'incendie du village. Ce dernier avait été momentanément évacué par nos troupes; mais par une vigoureuse contre-attaque, nous l'avons réoccupé. Les Allemands bombardent Saint-Paul, près de Soissons. Autour de Perthes, notre artillerie a tiré efficacement sur les positions ennemies. Des avions allemands qui ont survolé nos lignes ont été atteints par nos projectiles : deux sont tombés et leurs occupants ont été capturés. Dans l'Argonne, toutes les offensives dirigées contre nos tranchées ont été refoulées. Nos progrès s'affirment à l'ouest de Pont-à-Mousson, où nous réoccupons presque tout le bois Le Prêtre. Dans les Vosges, la neige tombe en abondance. L'ennemi s'est contenté de bombarder Thann.

L'armée russe chemine toujours le long de la Vistule dans la direction de Thorn. Elle a repris Plock, ville importante qui commande les passages du fleuve. La victoire de Karaourgan, remportée par nos alliés dans le Caucase, est si décisive qu'il ne reste plus que de rares vestiges de l'armée turque de ce côté, encore sont-ils privés de toute artillerie.

La situation intérieure en Autriche-Hongrie devient de plus en plus mauvaise. Les journaux de Vienne et de Pesth épiloguent sans fin sur le départ du comte Berchtold, insistant sur la gravité de la tâche assignée au baron Burian. Il se confirme d'ailleurs que des troubles sérieux ont éclaté dans les principales villes qui ont été occupées militairement. La population ne veut plus combattre et s'en prend ouvertement aux Allemands rendus responsables de la guerre et de tous les désastres.

Mercredi, 20 janvier. — Canonnade en Belgique; duels d'artillerie également autour d'Arras, où la neige ralentit les opérations, mais où nos batteries lourdes ont le dessus; calme rétabli à la Boisselle, où nous avons réoccupé toutes nos positions; et aussi autour de Soissons; canonnades de Vailly à Reims; progrès de nos troupes au nord-ouest de Pont-à-Mousson, où une longue étendue de tranchées allemandes est tombée entre nos mains; canonnades enfin au col du Bonhomme et à Thann. Tel est le bilan de la journée.

M. de Heydebrand, chef du parti conservateur allemand, celui qu'on appelle le roi sans couronne, a prononcé un important discours à Magdebourg. Il a fait le procès de la diplomatie germanique, qui, d'après lui, n'aurait pas été à la hauteur de sa tâche, et a ajouté que l'Allemagne, étant isolée dans le monde, ne ferait la paix qu'à l'heure qui lui conviendrait.

Le prince de Galles s'est rencontré à Belfort avec M. Millerand, ministre de la Guerre, qui vient de visiter notre région de l'Est.

M. Ghenadieff, envoyé spécial bulgare à Rome, a déclaré une fois de plus que son pays resterait neutre. Il a ajouté que les rapports s'étaient améliorés entre la Bulgarie, d'une part, la Serbie et la Grèce, de l'autre.

Les Russes poursuivent leur cheminement, non seulement des deux côtés de la Vistule, mais encore sur le front de la Prusse orientale. On sait que trois de leurs armées y ont pénétré. Seule a éprouvé quelques difficultés celle du centre, qui a traversé la région difficile des lacs Mazures. Les Allemands prennent toutes mesures pour que ces lacs ne soient pas recouverts d'une couche de glace qui en permettrait le passage.

Au Caucase, l'armée russe a capturé, de nouveau, quantité de Turcs et enlevé plusieurs villages. Le gouvernement ottoman est obligé maintenant d'avouer sa défaite après l'avoir longtemps cachée.

Les socialistes italiens ont décidé, une fois de plus, de rester attachés à la neutralité, mais ils ont décidé également de ne pas exclure les interventionnistes, partisans de l'action armée contre l'Autriche, qui se trouveraient dans leurs rangs.

LE BOMBARDEMENT AÉRIEN ET SES RISQUES



UN LIEUTENANT DE L'ESCADRILLE DE BOMBARDEMENT S'APPRÊTE A PARTIR

Cette escadrille est particulièrement mobile. Elle circule de la mer aux Vosges pour bombarder les lignes ennemies, parmi l'éclatement des obus de 65 qui la poursuivent dans son vol, ajoutant ainsi, singulièrement, au danger d'aventures déjà redoutables par elles-mêmes.

Cette photographie a été prise à Mourmelon, tandis que l'escadrille opérait dans cette région. Le lieutenant Declerck s'apprête à prendre passage à bord, ce pendant que deux sapeurs aviateurs chargent l'appareil des bombes qui éclateront dans les rangs ennemis.



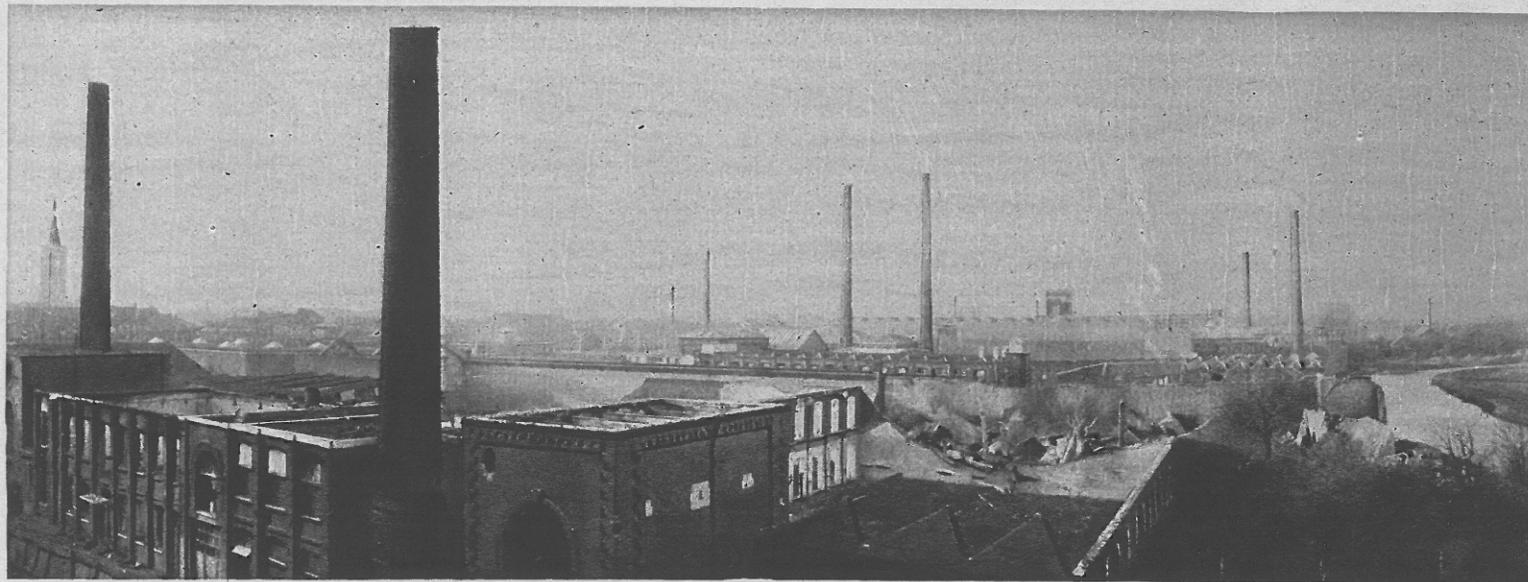
(Photos de notre envoyé spécial.)

LA TOMBE DU LIEUTENANT AVIATEUR LOUIS MENDÈS, AU CAMP DE CHÂLONS

Celui-là fut une victime des opérations aériennes de reconnaissance et de bombardement. Ses camarades lui ont creusé une dernière demeure sous les pins de Mourmelon, près de la pyramide élevée à Napoléon III, et qui fut détruite par les Allemands au mois de

septembre dernier. Des obus, des canons, un casque d'aviateur garnissent le tombeau, que surmonte une croix de bois sur laquelle on lit : " Ici repose le lieutenant Louis Mendès, de la 2^e D^{on} de C^{le}, pilote aviateur, tué à l'ennemi le 3 septembre 1914. Priez pour lui "

LA DÉVASTATION DES USINES D'ARMENTIÈRES



CE QUI RESTE DES USINES DE TISSAGE RUYAN, VILLARD ET COLOMBIER

La ville d'Armentières, bombardée plusieurs fois, a terriblement souffert. D'une façon générale, l'ennemi s'est d'ailleurs acharné

sur les établissements industriels, dans le nord de la France comme en Belgique, pour détruire ces concurrents de la production allemande.



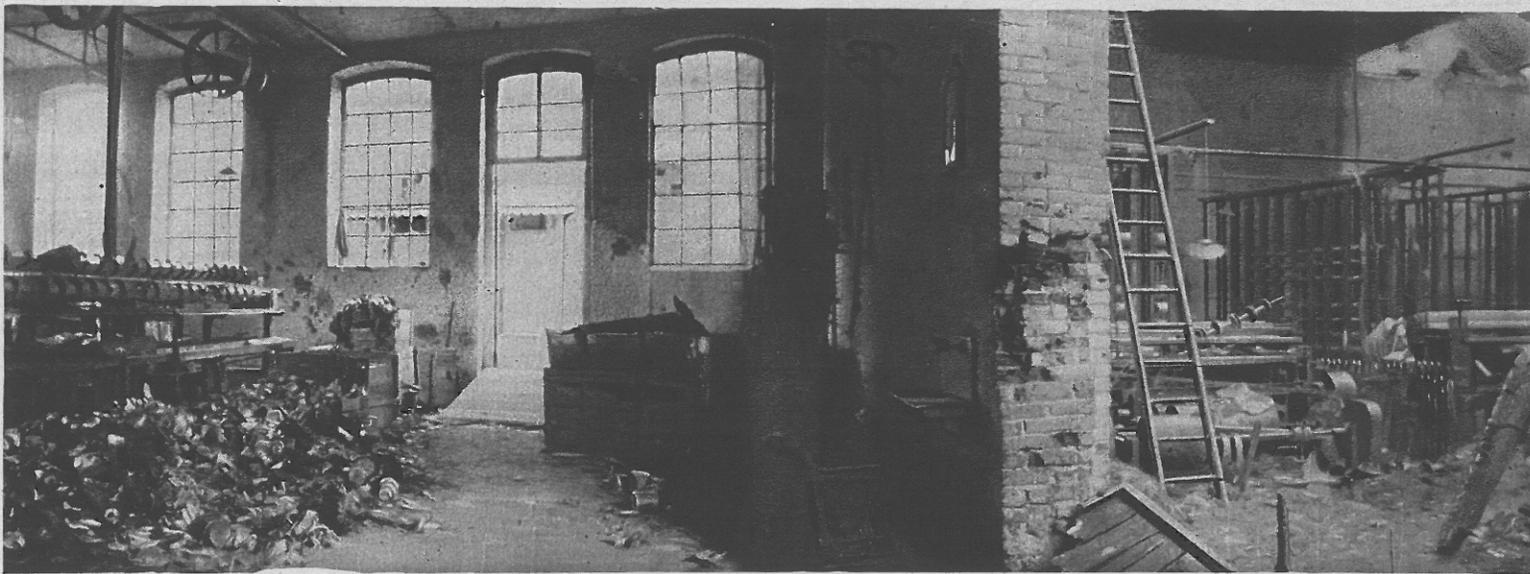
LES ATELIERS RUYAN ENTIÈREMENT DÉTRUITS

Un inextricable fouillis de machines brisées, tordues par l'incendie, subsiste seul entre quelques pans de murailles noircies.



LA SE DRESSAIENT LES MAGASINS DE FIL MAHIEU

Nulle part la ruine de la malheureuse ville n'est plus évidente qu'ici. Cette entreprise florissante employait deux mille ouvriers.



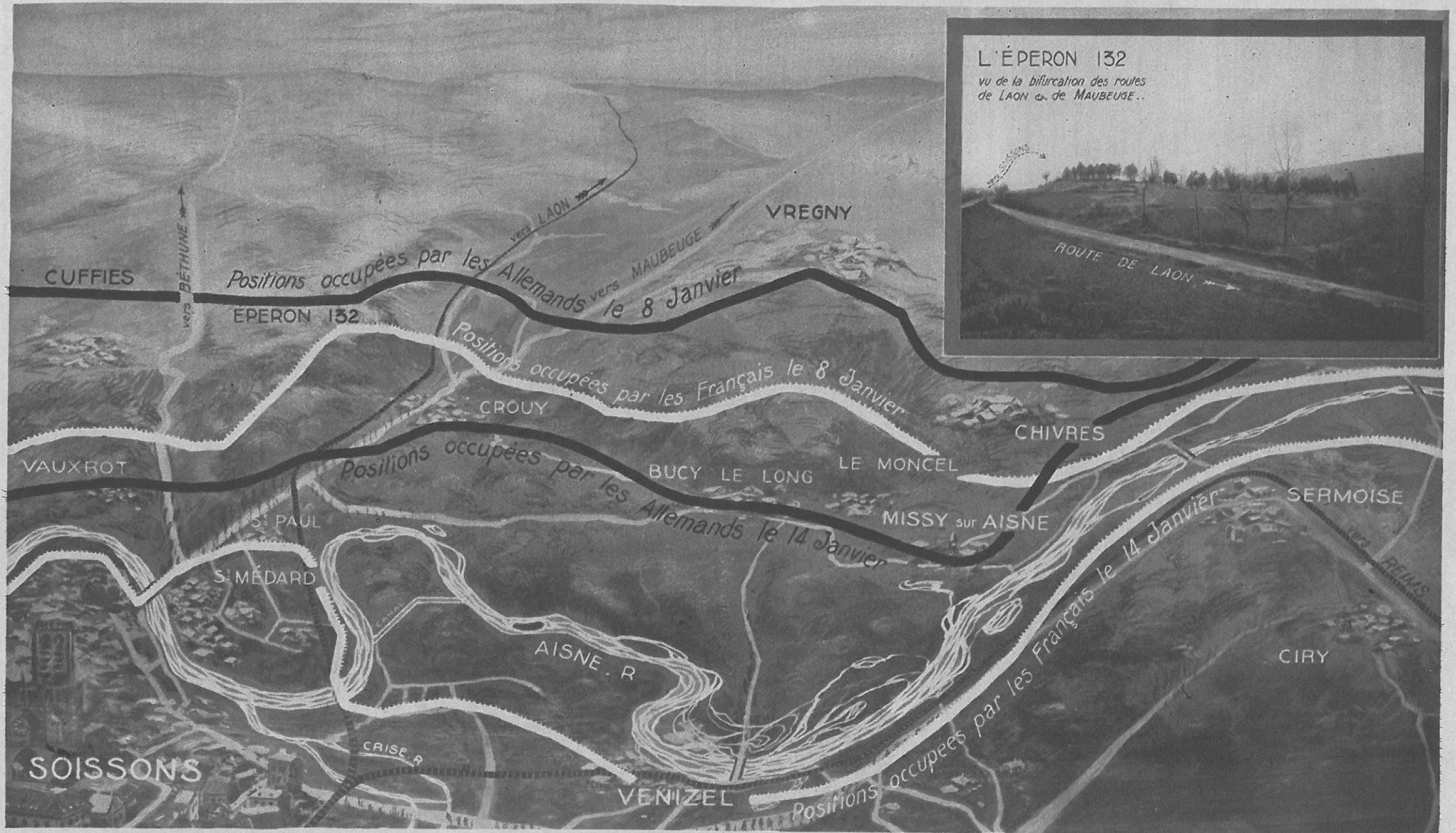
UNE VUE INTÉRIEURE DES ATELIERS DE LA FILATURE LOUIS COLOMBIER

(Cl. Revoll.)

M. L. Colombier, directeur de cette usine où travaillaient trois mille ouvriers, fut pris comme otage par les Allemands quand ceux-ci

entrèrent à Armentières. Ses ateliers ont considérablement souffert du bombardement, surtout durant les premiers jours de décembre.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE SUR SOISSONS RAMENÉE A SES PROPORTIONS



Carte montrant les positions occupées par les Français et les Allemands le 8, puis le 14 janvier

La comparaison des deux versions officielles, la française et l'allemande, a permis de ramener à ses exactes proportions l'importance des batailles livrées autour de l'éperon 132' entre le 8 et le 14 janvier. Sur cette carte, où nous avons figuré par des lignes blanches les positions occupées à ces dates par les troupes françaises et par des lignes noires celles des Allemands,

on peut juger de la minime bande de terrain qui a été reprise par l'ennemi par suite de la retraite qu'avait rendue nécessaire pour nous une subite crue de l'Aisne. La largeur extrême de cette bande de terrain ne dépasse pas 1.800 mètres. Les Allemands, qui ont subi de grosses pertes, avaient d'ailleurs engagé, dans cette affaire, près de deux corps d'armée.

ÇAIS ET ALLEMANDS, FACE A FACE, A 6 MÈTRES LES UNS DES AUTRES, DANS LA MÊME TRANCHÉE



Guetteur surveillant les tranchées allemandes de 2^e ligne à 30 mètres

Lieutenant d'état-major venu pour se rendre compte de la situation.

Guetteur surveillant les Allemands dans notre propre tranchée.

Cadavre allemand muré dans la tranchée

Sapeur repoussant les sacs - frontière à 6 mètres des Allemands

Fumée d'un village incendié

Une tranchée mixte dans laquelle les Français ne sont séparés des Allemands que par un mur de sacs qui figure la frontière

(Photographie de notre envoyé spécial.)

ées et tranchées. Certaines sont considérées — relative-
! — comme des "postes de tout repos" par leurs occu-
èmes qui gardent une admirable gaité. D'autres, comme

pleuvent, les attaques s'y succèdent quotidiennement et on y entend
sans relâche le bruit angoissant de la "rafale". Ici, les physionomies
sont graves. C'est une ancienne tranchée de première ligne des Alle-

extrême ou "saillant" qui reste aux mains des Allemands. Nous
sommes donc dans la même tranchée qu'eux et nous tentons, comme
eux-mêmes, de gagner du terrain en poussant les sacs du mur mobile

dernier plan, se livre à ce travail terriblement périlleux. Par l'encoche
de droite, de temps à autre, à six mètres, deux bras gris apparaissent :
les bras du sapeur allemand occupé à la même besogne. Dans le mar-

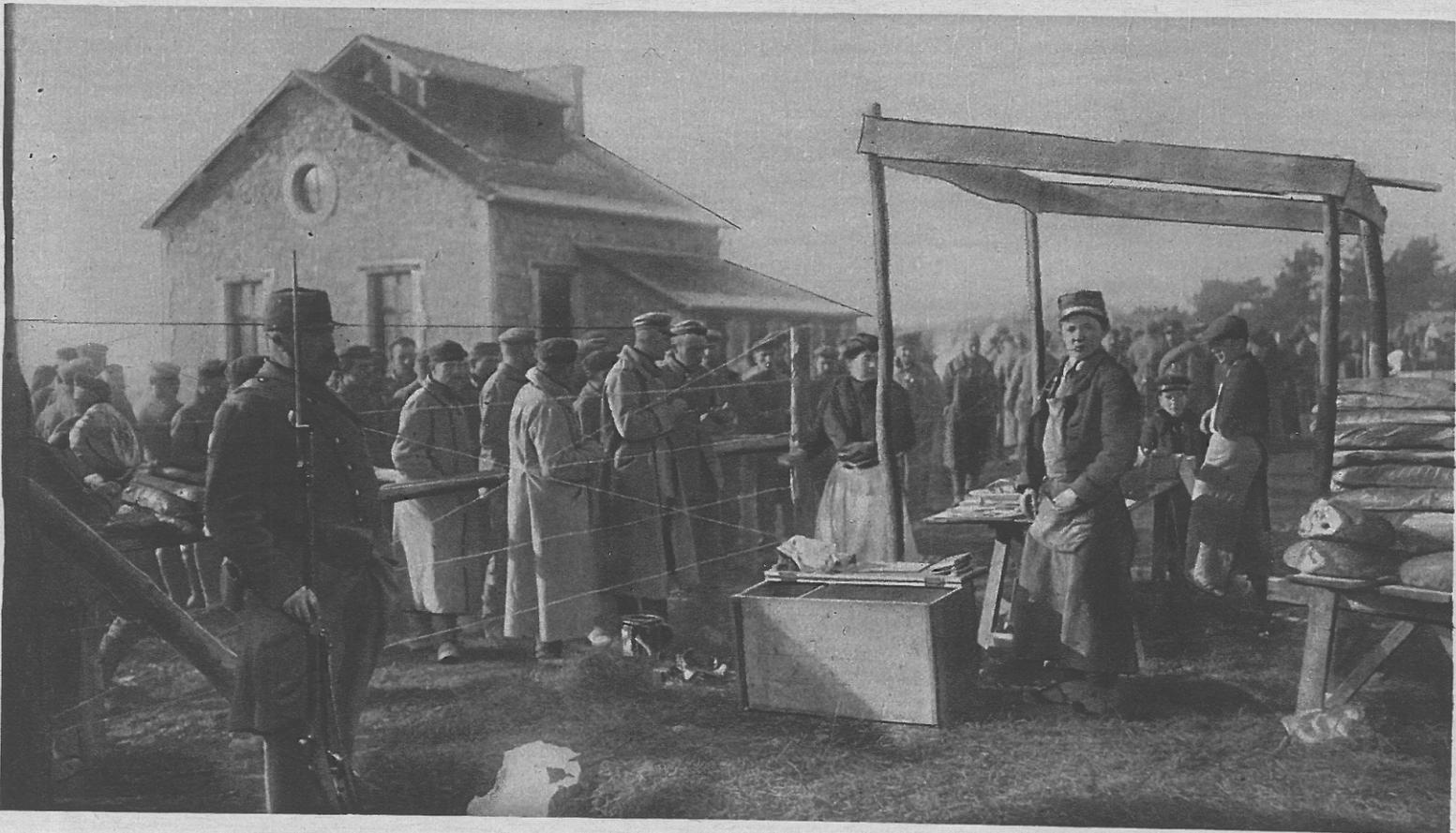
LE PLUS IMPORTANT DE NOS CAMPS DE PRISONNIERS



INSTANTANÉ PRIS LE MATIN AU MOMENT DE LA PRIÈRE A COËTQUIDAN

Le camp de Coëtquidan situé dans le Morbihan, entre Mauron et Ploërmel et où les régiments bretons viennent séjourner tous les ans en manœuvres, donne asile aujourd'hui à des soldats allemands. C'est même le camp de prisonniers le plus important de

France puisque ses clôtures de ronces artificielles contiennent plus de 15.000 individus. On en voit ici un groupe réuni le matin, après le réveil, pour la prière. Tous les prisonniers, tête nue, écoutent respectueusement celui de leurs camarades qui fait office de récitant.

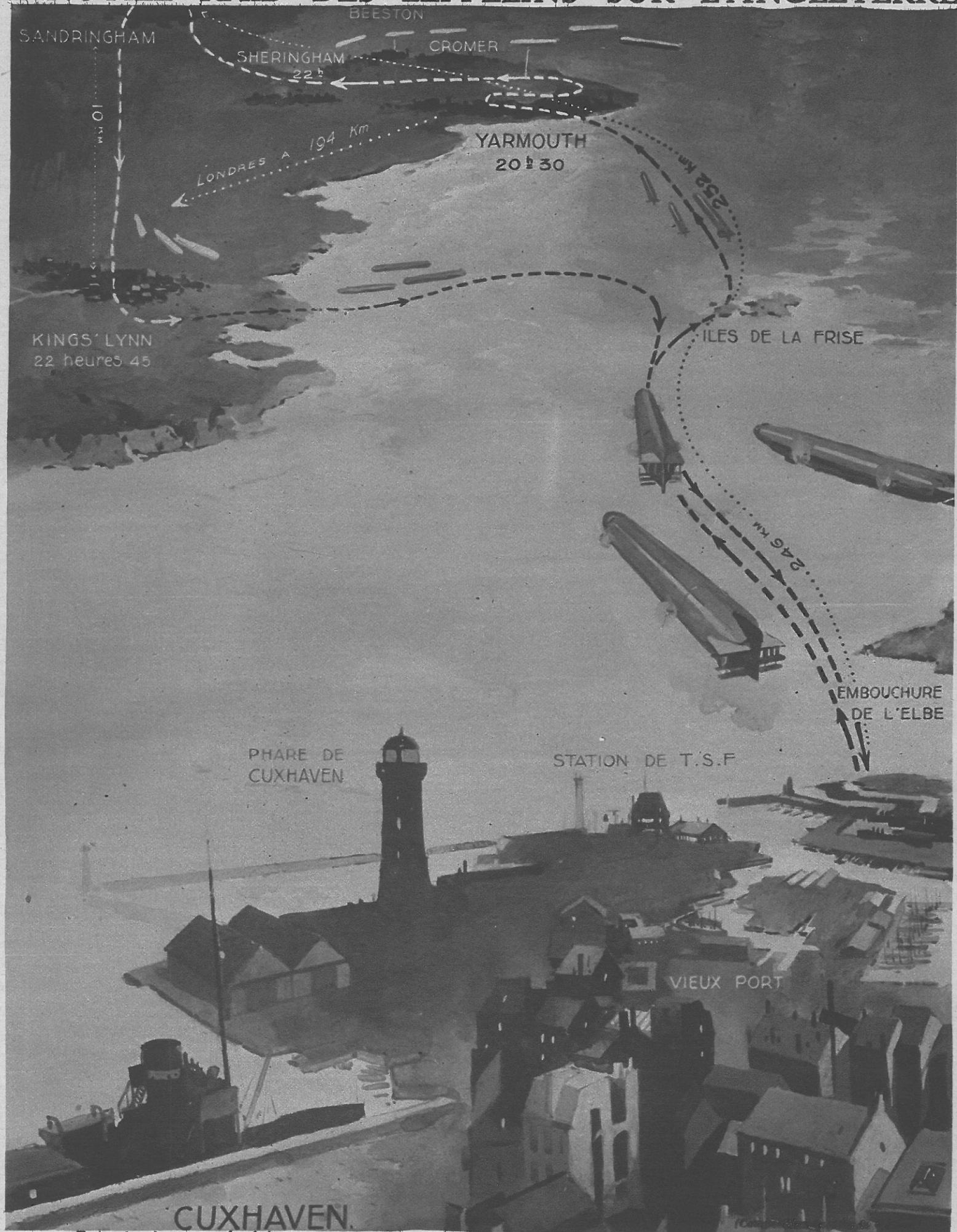


CHAQUE JOUR LES PRISONNIERS PEUVENT AMÉLIORER LEUR ORDINAIRE

Tous les jours, entre onze heures et midi, les prisonniers peuvent, à travers le grillage, acheter à la cantine des vivres supplémentaires qui leur permettent d'améliorer l'ordinaire. Et pourtant, leur nourriture est autrement substantielle que celle réservée en Alle-

magne à nos malheureux soldats ! On sait du reste que, désormais, les prisonniers allemands seront traités chez nous suivant le sort réservé aux Français en Allemagne. Déjà, les officiers prisonniers sur parole qui pouvaient circuler librement se sont vus retirer ce droit.

L'INUTILE RAID DES ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE



Itinéraire probable suivi par les dirigeables au-dessus de la mer du Nord

Partis des hangars de Cuxhaven situés, à vol d'oiseau, à 500 kilomètres des côtes anglaises, les zeppelins, qui appartenaient à la flotte aérienne maritime, effectuèrent un voyage total de plus de 1.000 kilomètres : les circonstances atmosphériques étant

entièrement favorables. Ayant pris leur vol vers midi, la nuit les surprit au-dessus des îles hollandaises. Le vent du nord-ouest qui les gêna un peu à l'aller, les favorisa au contraire au retour. Nous avons indiqué ici l'itinéraire vraisemblable qu'ils suivirent.

LA GUERRE DE TRANCHÉES SUR LE FRONT ORIENTAL



UNE TRANCHÉE AUTRICHIENNE AVANCÉE DANS LE NORD DES CARPATHES



POUR LUTTER CONTRE LA BOUE, LES ALLEMANDS PAVENT LEURS TRANCHÉES DE BRIQUES

Après les terribles assauts livrés aux Russes par les Allemands qui, sur la Bzoura, cherchaient la route de Varsovie, après le recul infligé aux armées autrichiennes dans la région des Carpathes et la Galicie occidentale, des circonstances de climat ont amené un arrêt forcé dans les opérations sur le front oriental. L'hiver est exceptionnellement doux, et la gelée n'ayant pas durci le sol comme d'ordinaire, la boue a entravé les mouvements de troupes. La

guerre de tranchées a, comme sur le front occidental, succédé aux opérations dont on pouvait attendre un résultat décisif. Cette nouvelle situation a d'ailleurs créé de grandes difficultés pour les Allemands éloignés de leur excellent réseau de chemins de fer et par conséquent de leur base d'opérations. Les Russes, au contraire, ont gardé la libre disposition des quatre lignes intactes qui, à proximité de leur front, aboutissent à la rive orientale de la Vistule.

CEUX QUE L'EMPEREUR D'AUTRICHE A DISGRACIÉS



GÉNÉRAL CONRAD DE HÖTZENDORF
EX-CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL



COMTE BERCHTOLD
EX-MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



GÉNÉRAL POTIOREK
EX-COMMANDANT DE L'ARMÉE DE BOSNIE



GÉNÉRAL DANKL
EX-COMMANDANT D'ARMÉE EN GALICIE



GÉNÉRAL D'AUFFENBERG
EX-COMMANDANT D'ARMÉE EN GALICIE



GÉNÉRAL SCHEMUA
EX-COMMANDANT D'ARMÉE EN GALICIE

L'Autriche-Hongrie sent le vent de la défaite finale. C'est pour cette raison que François-Joseph a frappé parmi les hauts dignitaires civils et militaires. Le chef de l'état-major de Hötendorf a été atteint le premier. On lui a déclaré qu'il devait se reconnaître malade. Puis les trois généraux qui commandaient en Galicie, Dankl, Auffenberg, Schemua, ou bien ont été mis en disponibilité, ou bien n'ont plus exercé que des commandements en second. Ça été en-

suite le tour du général Potiorek, qui avait reçu mission d'envahir la Serbie et que le voivode Putnik a mis en pleine déroute. La dernière victime a été le ministre des Affaires étrangères, le comte Berchtold, qui a pour successeur le baron Burian. Ainsi l'empereur François-Joseph a consacré l'impéritie de sa diplomatie et du haut commandement de son armée. L'arrivée au pouvoir du baron Burian marque la prépondérance acquise par la Hongrie.

ENTERRÉS AUSSI DÉCEMMENT QUE LES NOTRES

**Une croix de bois est réservée à chacun des morts de la fosse commune**

L'une des plus pénibles tâches qui puissent incomber à des soldats en temps de guerre, est celle de donner une sépulture aux morts. Aidés par les habitants du pays, nos territoriaux s'y emploient avec une abnégation qui a, elle aussi, son héroïsme.

Fréquemment les cadavres allemands ont dû être incinérés. Le plus souvent, on les enterre dans de grandes fosses que surmontent des croix de bois très simples. Faute de connaître l'identité d'un mort, on inscrit sur la croix le numéro de son régiment.

LA POPULATION DE SOISSONS SOUS LA MITRAILLE



UNE PARTIE DES HABITANTS A QUITTÉ LA VILLE AU DÉBUT DU BOMBARDEMENT

Tandis qu'un terrible duel d'artillerie se livrait autour de Crouy, de nombreux habitants de Soissons et des localités avoisinantes prenaient le train à Vierzy, sur l'ordre de l'autorité militaire, et arrivaient à Paris. Etant partis sans rien emporter, ils se trouvaient

dans le dénuement. Ils ont été aussitôt secourus par l' "Œuvre des réfugiés belges et français". L'évêque, l'archiprêtre, le sous-préfet de Soissons avaient également quitté la ville où, seuls, sont restés le commandant de la place, la municipalité et cinquante notables.



EN DÉPIT DE LA PLUIE D'OBUS BEAUCOUP DE FAMILLES SONT RESTÉES DANS LEURS CAVES

L'artillerie lourde allemande a tellement arrosé de mitraille la malheureuse cité, que, même dans les caves, les habitants ne se trouvaient pas toujours en sûreté. Beaucoup pourtant, comme les Rémois, sont restés dans ces souterrains où leur parvenait, à peine

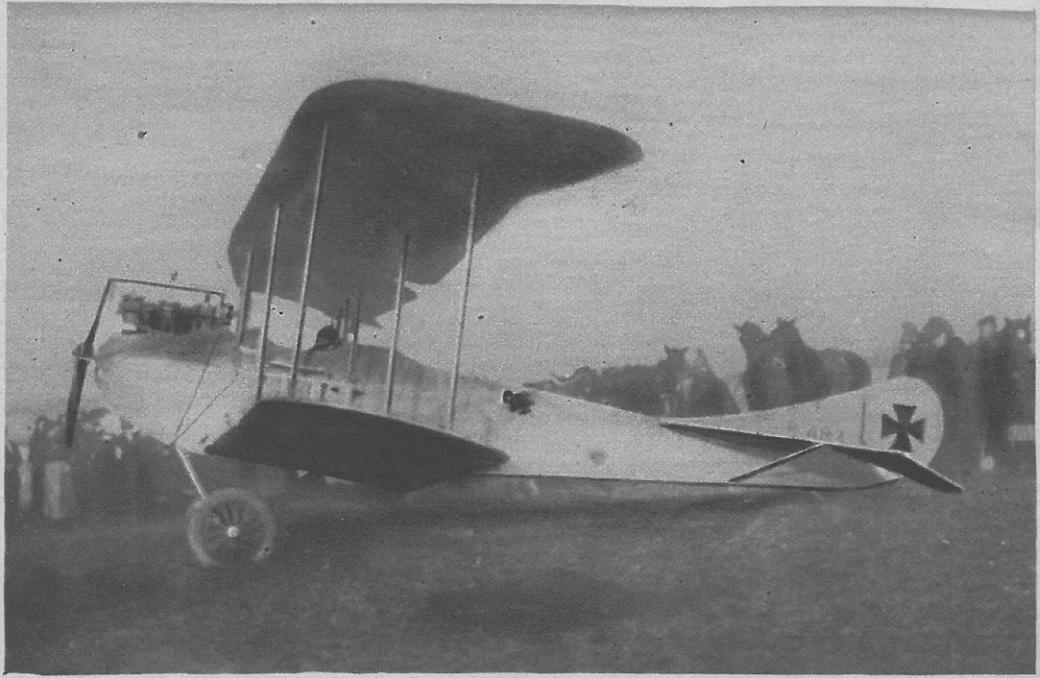
assourdi, l'horrible fracas des bombes incendiaires tombant sur tous les quartiers et visant principalement la cathédrale. Ces pauvres gens, malgré leurs vicissitudes, ont d'ailleurs gardé tout leur sang-froid et toute leur confiance. Ils attendent patiemment la délivrance.

LA BRILLANTE PROUESSE DE L'AVIATEUR GILBERT



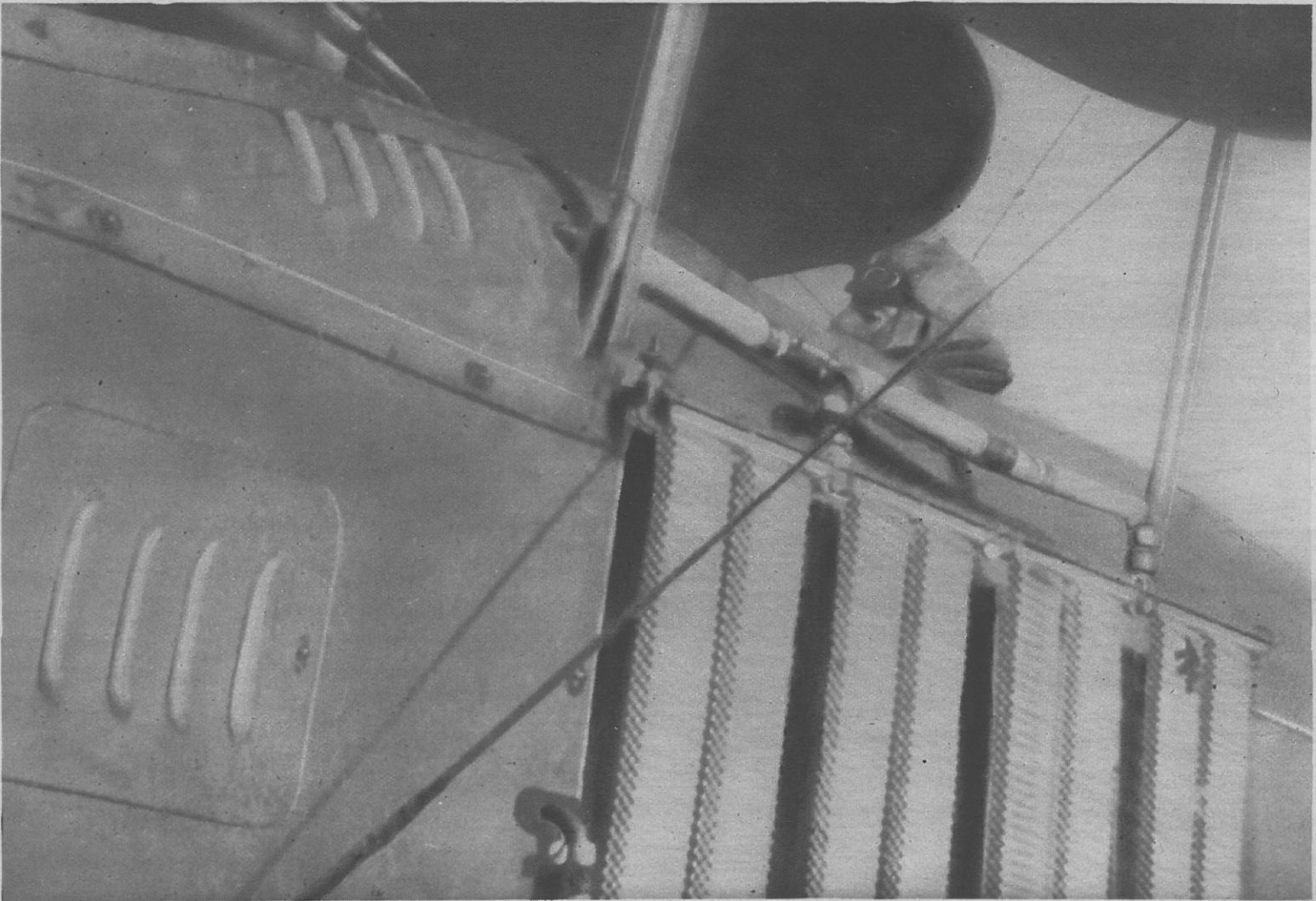
L'AVIATEUR GILBERT

Le pilote Gilbert a réussi le 10 janvier un très brillant exploit près de Chaulnes en descendant un avion ennemi dans des circonstances remarquables.



L'APPAREIL " AVIATIK " ABATTU A RENNEVILLE PAR GILBERT

C'est la troisième fois que Gilbert accomplit pareille prouesse, mais jamais encore l'aéroplane allemand n'était tombé dans les lignes françaises. L'appareil " Aviatik " que l'on voit ici, photographié aussitôt après son atterrissage forcé, est venu choir en bon état sur le sol à Renneville dans la Somme. Le pilote, blessé, a été fait prisonnier.



LE LIEUTENANT VON FALKENSTEIN VIENT D'ATTERRIR MORT DANS L'AÉROPLANE

C'est près de Chaulnes que le pilote Gilbert et le lieutenant observateur de Puechedron aperçurent l'avion allemand se dirigeant sur Amiens. Non loin de cette ville ils le rattrapèrent, et l'observateur tira quatre balles de sa carabine, atteignant deux fois le

lieutenant von Falkenstein et blessant au cou le pilote Keller qui atterrit aussitôt. Sur notre photo, prise immédiatement après la descente de l' " Aviatik " et avant l'enlèvement du cadavre, on voit, dans le radiateur, le trou de la balle qui a tué l'officier observateur.